

Manuel des maîtres, comprenant l'exposé des principes de la pédagogie naturelle et le guide pratique de la première année préparatoire

Par Mme Marie Pape-Carpantier,
avec la collaboration de M. et de Mme Ch. Delon.
2e édition 1887.

Deuxième partie

Guide pratique du cours de première année

CHAPITRE PREMIER

DE L'ENSEIGNEMENT DE LA LECTURE

I. Le procédé phonomimique

De toutes les études, celle qui coûte le plus à l'enfant, qui est le plus antipathique à sa mobilité, c'est sans contredit l'étude de la lecture.

Il n'est pas un de nous qui ne se souvienne des ennuis et peut-être des larmes qu'elle lui a coûtés ! Certes depuis l'époque où nous passâmes par cette épreuve, de grands progrès ont été faits. L'enseignement de la lecture est devenu à la fois plus rapide et moins pénible. Pourtant, malgré ces progrès, l'étude de la lecture est encore peu attrayante; et elle se complique, surtout dans

notre langue, d'exceptions sans nombre et d'étranges anomalies.

En modifiant l'énoncé des lettres, et en supprimant l'ancienne épellation, un grand pas avait été fait.

Comment, en effet, s'étonner des lenteurs et des ennuis que rencontrait l'enfant dans l'étude de la lecture, lorsqu'on la lui enseignait par une méthode qui lui fait du mot le plus simple, de *chapeau* par exemple, un assemblage tel que celui-ci : céachacha-péaüipô (Amalgame qui vous surprendra sans doute, en le voyant écrit pour la première fois.) ! Pour nous, ce qui nous étonne, c'est qu'on vienne à bout d'enseigner la lecture avec ce moyen. Rien ne saurait prouver davantage l'avidité et l'admirable aptitude de l'enfant à apprendre.

L'ancienne épellation supprimée, la complication la plus considérable disparaît ; mais alors il faut suppléer au moyen d'analyse qu'elle réalisait. Ceci a été fait de la manière la plus heureuse par l'inventeur du procédé phonomimique : M. Grosselin (Le procédé phonomimique, si logique, si clair, rencontre chez quelques personnes certaines préventions, que l'expérience dissipe facilement. Nous croyons devoir mettre nos lecteurs en garde contre une impression non fondée, que nous avons éprouvée nous-même au premier abord. Des personnes d'un grand sens et d'une autorité incontestable n'ont pas craint, après épreuve

faite, de revenir également sur leur première opinion. C'est le fait d'expérience dont nous parlions tout à l'heure).

Le procédé de M. Grosselin consiste à faire accompagner l'émission des sons, et la préparation des articulations, de certains rapprochements d'idées indiqués par un mouvement de la main.

Cette méthode avait d'abord été destinée aux sourds-muets ; l'émission des sons était remplacée pour eux par le mouvement qui leur en offrait l'équivalent. Mais dès les premières expériences, des personnes appelées officiellement à juger cette méthode furent frappées des facilités qu'elle introduirait dans l'étude de la lecture, et engagèrent M. Grosselin à l'étendre aussi aux *entendants-parlants*. Bientôt après il ne fut plus possible de mettre en doute les avantages qu'elle offre aux enfants qui possèdent la faculté de l'ouïe et du langage.

Il semble au premier abord qu'il existe une certaine analogie entre ce procédé et la *dactylogogie* (langage à l'aide des doigts, l'alphabet des sourds-muets); pourtant la différence qui les sépare est capitale.

Dans la dactylogogie, chaque mouvement des doigts représente une lettre, quelque valeur que lui donne sa position, ou le caprice de l'orthographe. Dans la méthode phonomimique, au contraire, chaque geste représente un *son* ou une *articulation*, abstraction faite

des lettres qui les désignent. Pour résumer en deux mots ce parallèle, nous pouvons dire que la dactylogogie représente l'*écriture* et que la méthode de M. Grosselin représente la *parole*.

Mais, dira-t-on, le geste fait double emploi avec l'émission du son, et alors une nouvelle complication se trouve ajoutée à une étude déjà trop compliquée?

Oui sans doute le geste fait double emploi, du moins à certains égards; mais comment ce double emploi devient un avantage, comment cette complication apparente devient dans la pratique, une simplification considérable, c'est ce qui ressort clairement de l'usage, et ce que nous allons tâcher de faire comprendre.

Les mouvements, qui dans le procédé phonomimique représentent chacun des sons, chacune des articulations, éléments de la parole, n'ont pas été pris au hasard ; on s'est déterminé dans le choix par certaines analogies qui en font des procédés mnémotechniques. Sans doute quelques-uns de ces signes ne sont pas très exactement imitatifs; mais il suffit que les petits élèves trouvent une association d'idées suffisante entre le mouvement et le son qu'il représente. En cela les enfants ne se montrent pas si difficiles que nous. Quelques exemples en fourniront la démonstration.

Le son **a** (quel que soit le groupe de lettres qui le représente : ah! ha!) est l'exclamation naturelle de

l'étonnement, de la surprise, de l'admiration; le mouvement qui l'accompagne consiste ordinairement à lever la main. Dans le procédé imitatif en prononçant le son : **a**, on lève la main droite à la hauteur de l'épaule.

Le son **o** (oh! ho!) est l'interjection qui interprète la répulsion, l'indignation. Le geste qui représente cette idée de répulsion, celui par lequel on cherche à repousser ce qui inspire l'horreur, consiste à étendre le bras droit en avant, la main prenant l'attitude qui convient à cette expression.

Un autre exemple ayant trait à l'articulation **fe** (ou **phe**). Nous ne disons pas la lettre *effe*. Cet exemple est fourni par le chat dont on a excité la colère : il présente ses griffes aiguës, et fait entendre une sorte de sifflement qui peut être représenté ainsi : *ff*... L'enfant, en prononçant l'articulation *ff*... imite le geste du chat courroucé. Ceci vous fait sourire sans doute, mais veuillez réfléchir que l'enfant comprenant très bien ce qui est à sa portée, le geste représentatif fixe dans son esprit l'articulation dont le son est représenté. Si la mémoire vient à éprouver quelque hésitation, l'imagination de l'enfant recourt à l'association d'idées qui a dicté le choix du geste. Toute cette opération mentale se fait avec une rapidité inimaginable, et d'une façon quasi instinctive. Telle est en notre esprit l'opération inconsciente par laquelle, à l'aspect de

certaines circonstances physiques, nous nous rappelons des faits depuis longtemps oubliés.

Donc, à la *mémoire de l'œil*, à celle de l'*oreille*, le procédé mimique ajoute cette mémoire de la *main*, implicitement reconnue par tout le monde, et qui fait dire à un musicien : j'ai ce morceau dans les doigts. Enfin, on en appelle encore à la mémoire de l'*idée*, résultat des combinaisons rapides de l'intelligence.

C'est par ce côté que le procédé de M. Grosselin se rattache à la méthode naturelle. C'est parce qu'il fait appel à tous les sens, à toutes les facultés, pour faire pénétrer l'enseignement dans l'intelligence et la mémoire de l'élève, que nous l'avons adopté.

Quand on entre dans les détails de la pratique, on voit ressortir d'une manière constante les avantages de ce procédé.

Ainsi, à l'aide de l'enseignement phonomimique on peut faire commencer les exercices préliminaires de la lecture dès l'âge de trois ans. En y apportant la mesure convenable, il n'y a nullement à craindre que ces exercices fatiguent le cerveau des enfants. Avec les anciens procédés et la tension d'esprit qu'ils imposent à l'élève, commencer de si bonne heure serait une témérité.

Le procédé phonomimique n'exige pas l'immobilité, cause d'ennui insupportable et de souffrance physique

pour l'enfant. L'attention des petits élèves, captée par l'exercice phonomimique qui met toute leur activité à contribution, ne se fatigue pas, et cette étude est pour eux sans effort (Toutefois la leçon de lecture pour être fructueuse ne doit pas durer plus d'un quart d'heure).

Rien de plus animé qu'une leçon de lecture ainsi donnée; c'est un véritable exercice de petite gymnastique. Tout enfant entraîné par le geste de ses camarades se met naturellement de la partie; nul ne peut s'en abstenir, comme il arrive dans ces exercices à haute voix où la moitié des enfants peut se taire, et son silence être dissimulé par le tapage des autres. Ici une abstention ou une erreur est aussitôt aperçue. Le maître voit d'un coup d'œil toutes les petites mains; une distraction ou une faute ne peut lui échapper. Ce contrôle est d'une telle rigueur que nous invitons l'instituteur à négliger les imperfections insignifiantes, avec la certitude qu'il ne lui en échappera aucune vraiment importante.

Lorsqu'il s'agit d'assembler les sons et les articulations pour former des syllabes, et les syllabes pour former des mots, le procédé phonomimique offre encore des facilités merveilleuses. Par la vue du signe écrit ou du mouvement représentant une articulation (consonne), l'enfant s'habitue à *préparer* c'est-à-dire à disposer les organes vocaux dans la position convenable pour prononcer ce qui va suivre, et à en suspendre l'émission jusqu'au moment où, au signal du maître, il *résout* sur la

voyelle l'articulation préparée. Soit, par exemple, la syllabe *sa*. Au signe de la main représentant l'articulation sifflante de l'*s* en imitant le mouvement onduleux du serpent qui se glisse, l'enfant prépare l'articulation *sss...*; puis au geste qui représente le son *a*, il prononce nettement la syllabe *sa*. Et comme la main indique successivement de nouveaux sons et de nouvelles articulations, il n'y a entre chacune des syllabes d'un mot qu'un temps d'arrêt extrêmement court, et l'assemblage du mot entier se fait de lui-même. La *syllabe inverse*, où le son précède l'articulation, est tout aussi facile; les articulations doubles ou triples sont également un jeu pour l'enfant, tant est naturelle la manière dont il les décompose. Après un temps très court, l'élève, en s'aidant des mouvements, prononce sûrement ce qu'il a analysé tout bas, et il fait cette opération avec une telle rapidité qu'il devient quelquefois difficile au maître de le suivre

Les signes phonomimiques sont très vite appris par les enfants; deux ou trois leçons leur suffisent. Mais il faudra leur apprendre à mesurer les signes écrits ou lettres. Des récapitulations et de fréquentes applications venant souvent rappeler les signes déjà appris, il n'y a pas à craindre qu'ils soient oubliés.

Par l'emploi de ce procédé, l'étude de la lecture marche si bien, et si vite, qu'après un mois, et deux

leçons d'un quart d'heure par jour, la plupart des enfants de quatre à cinq ans commencent à lire couramment,

Une objection qui semble sérieuse au premier abord a été faite au procédé phonomimique. On a demandé si les mouvements représentant les sons et les articulations, et non les lettres dont se composent les mots, il n'y a pas lieu de craindre que ce mode d'enseignement ne nuise plus tard à l'exactitude de l'orthographe.

La réponse est facile :

La prononciation des mots, souvent si différente de l'orthographe, nuit-elle à l'enfant sous ce rapport ? Non, évidemment. Alors les mouvements qui représentent la prononciation ne sauraient leur nuire davantage. Il y a plus : l'expérience a prouvé que le procédé phonomimique favorise l'enseignement de l'orthographe. Les enfants retiennent d'autant mieux les lettres dont se composent les mots placés sous leurs yeux, qu'obligés de les analyser par groupes phoniques, et de laisser de côté les lettres nulles (ou muettes), en les désignant comme telles, ils les remarquent davantage. Ce n'est donc pas le procédé phonomimique qu'il faut proscrire, c'est la routine qui induit l'enfant dans les plus grosses erreurs. Dans notre méthode de lecture nous n'offrons comme exemple que des syllabes orthographiées d'une façon normale. Les autres syllabes ne sont pas présentées à part; mais elles font partie des mots plus difficiles que le procédé phonomimique

permet de faire lire très promptement aux petits élèves. Ainsi les déviations orthographiques non-seulement ne sont pas à craindre, mais encore elles sont prévenues.

Quelques personnes ont fait une autre critique bien peu à sa place en cette circonstance; elles ont trouvé *puéril* ce procédé d'enseignement par gestes. Nous acceptons volontiers ce reproche, si c'en est un.

Le procédé est *puéril*, c'est-à-dire *enfantin*. Mais n'est-ce pas à de tout petits enfants qu'il s'adresse? Tant mieux alors s'il est approprié à leur âge. Puisque nous ne pouvons élever d'emblée l'enfant à la hauteur de nos procédés, il nous faut descendre à la puérité des siens, et nous ne croyons pas déroger. S'y refuser, sous prétexte de nous ne savons quelle fausse dignité, serait commettre soi-même une véritable puérité. L'instituteur qui ne serait pas capable de condescendre à l'enfance ferait bien de renoncer à l'éducation.

II. Pratique du procédé phonomimique.

Après avoir exposé les motifs qui nous ont déterminés à adopter le procédé phonomimique, il nous reste à entrer dans les détails pratiques de ce procédé, en montrant comment il doit être adapté à la disposition de notre méthode de lecture.

Les signes phonomimiques, ou mouvements employés pour la lecture, sont au nombre de trente-deux ; ajournons ceux qui correspondent à des groupes de lettres : cinq correspondent aux cinq voyelles **a e i o u**, les quinze autres aux quinze principales articulations.

SONS SIMPLES.

Méthode de lecture, pages 10 et suivantes.

Les mouvements ont été choisis de manière à rappeler, au moyen d'une association d'idées, le son ou l'articulation qu'ils représentent. Prenons pour exemple le signe **a** (Pour toutes les explications qui suivent, voir les figures intercalées dans *Enseignement de la lecture 1^e année*, ou dans les Tableaux de lecture correspondant à la Méthode.).

Les maîtres enseigneront à peu près de la manière suivante, en préparant leur auditoire par une courte allocution.

« Quand vous voyez, mes chers enfants, quelque chose qui vous étonne, ou s'il m'arrive de vous montrer une belle chose, une grande image par exemple, vous êtes charmés et vous dites : **Ah !** »

En disant **a**, vous élevez la main droite à la hauteur de l'épaule.

« N'est-ce pas, que vous faites ainsi ? Vous dites **a** (répétez le geste) pour exprimer l'admiration. Et maintenant, regardez votre livre (ou le tableau), voici une image représentant une petite fille qui exprime l'admiration qu'elle éprouve. Elle fait, elle aussi, ce geste en disant : **a**. Eh bien, la lettre que vous voyez placée auprès de cette petite fille est un **a**. Dites-moi maintenant comment on exprime l'admiration, et quelle est la lettre que voici ? »

Les enfants font le geste en disant : **a**.

Vous passez au signe de l'**e**. (Faites toujours prononcer **e** muet comme dans *le, de, te*, et non pas **é**). Le signe de l'**e** se fait en posant la main sur la poitrine, pour imiter le geste d'une personne fatiguée, *essoufflée*, qui respire avec effort. Donnez cette petite explication et enseignez la lettre correspondante.

Le son **o** (**oh!**) est l'exclamation qui exprime l'horreur : faites, en le disant, le geste par lequel, on repousse un objet qui inspire de l'aversion. Expliquez ceci aux enfants, en leur faisant connaître la lettre **o**.

Le son **i** est le son du rire enfantin. Le geste qui l'exprime consiste à indiquer avec le doigt le coin de la bouche qui se relève dans le rire. Appliquez le doigt obliquement sur la joue, de telle sorte qu'il joigne le coin de la bouche: Enseignez en même temps la lettre **i**.

Enfin l'**u** (**hu** !) est l'exclamation dont le cocher se sert pour faire marcher son cheval. Le geste qui l'exprime consiste à imiter le mouvement du bras qui fait claquer le fouet. Pour arriver à bien faire ce geste, prenez d'abord une petite baguette qui représentera le fouet. Quand les enfants sauront de quoi il s'agit, ils ne seront pas en peine pour vous imiter.

Ces cinq premiers sons étant connus, ainsi que l'idée, le geste, et la lettre qui correspondent à chacun d'eux, faites faire les exercices suivants, en donnant de l'entrain à votre leçon.

Premier exercice. Comment exprime-t-on l'*admiration* ?

Comment exprime-t-on l'*horreur* ?

Comment imite-t-on la *fatigue* ?

Comment imite-t-on le *cocher* ?

Comment indique-t-on le *rire* ?

Les enfants devront répondre tous ensemble de la voix et du geste.

Deuxième exercice. Vous faites le geste sans parler; les enfants vous imitent en prononçant la voyelle.

Troisième exercice. À votre tour vous prononcez le son en indiquant la lettre, et ce sont les enfants qui font le geste en prononçant le son.

Quatrième exercice. Montrez avec une baguette les cinq voyelles, dans leur ordre alphabétique d'abord, puis sans aucun ordre. Les enfants prononcent et font les mouvements à mesure que vous indiquez les lettres. Ceci doit se faire avec un certain rythme, au coup de baguette légèrement frappé sur le tableau. Les premières fois il y aura un peu d'indécision, mais bientôt vous aurez la satisfaction de voir vos élèves faire les mouvements, et prononcer les sons, avec netteté et assurance.

Cinquième exercice. Vous prononcez la voyelle. Un enfant (pris à tour de rôle) indique sur le tableau avec la baguette la lettre correspondante. Les autres répondent de la voix et du geste, et reprennent leur condisciple s'il se trompe.

Si une leçon vous paraissait insuffisante pour tous les exercices, divisez-les en deux ou trois séances.

Ce qui importe, c'est que vous arriviez à les faire exécuter exactement et rapidement.

Quand ceci sera obtenu vous passerez aux consonnes. Chaque leçon ajoutera cinq ou six nouveaux signes, mais avant de les introduire il sera bon de commencer par la répétition des signes et mouvements préalablement enseignés.

ARTICULATIONS SIMPLES EXPRIMÉES PAR UNE SEULE LETTRE.

Méthode de lecture, pages 12 et suivantes.

Voici maintenant une très importante observation. Les consonnes n'ayant pour ainsi dire pas de sonorité par elles-mêmes, on ne peut les faire bien sentir qu'en les *résolvant* sur un son. Le son qu'il faut choisir pour cela, comme étant le plus sourd, c'est l'**e** muet, et encore faut-il insister fortement et longuement sur l'articulation. Exemple : **sssse, rrrre**.

Il est très important d'accentuer ainsi fortement l'articulation, et de rendre presque nul le son de l'**e** muet que l'on est contraint d'employer. C'est en faisant prendre cette habitude de bonne heure que l'on facilitera la syllabation, et surtout l'énoncé des syllabes inverses qui offre une certaine difficulté.

La consonne **p** (forte labiale *explosive* – note de bas de page : La classification des Voyelles et des consonnes est exposée avec détail dans le *Manuel de seconde année*.) se représente en imitant le geste d'un enfant qui, ayant posé sur sa main une *plume*, souffle pour la déplacer, en faisant entendre une légère explosion des lèvres **ppp...e**. Expliquez ainsi ce geste, et faites connaître la lettre à laquelle il correspond.

Le **b** (douce labiale explosive), prononcez **bbbb....e**, rappelle le *beuglement* du *bœuf*. Le mouvement qui le représente consiste à placer la main fermée à la hauteur de la tempe, en la touchant du pouce, pour indiquer l'endroit qu'occupe la *corne* du bœuf. Expliquez ainsi le geste.

Le **t** (forte dentale explosive). En prononçant **te**, on rappelle le tic-tac d'un balancier. Pour représenter cette consonne placez la main droite ouverte dans un plan vertical, et agitez-la de droite à gauche en indiquant d'une manière rythmée le mouvement du balancier d'une horloge. Expliquez ainsi ce geste.

Le **d** (douce dentale explosive) s'indique en posant la main droite sur la poitrine dans une position horizontale, en imitant le geste d'une femme qui couche un enfant sur son bras pour l'endormir en lui chantant : do do. Rattachez le geste et l'articulation **d** à cette idée.

Le **f** (forte labiale soufflante) est le bruit que fait entendre le chat irrité qui lève sa griffe. Imiter ce mouvement en présentant les doigts courbés, Rattachez le geste à cette idée et prononcez : **ffffe**.

Le **v** (douce labiale soufflante), prononcé **vvvv....e**, rappelle le bruit d'un oiseau qui s'envole. Imiter le vol de l'oiseau en élevant le bras dans l'espace et prononçant en même temps : **v**.

Le **s** (forte dentale sifflante), prononcez **ssss....e**,

imite le sifflement du serpent : le geste qui y correspond, représente le mouvement onduleux du reptile. Pour l'exécuter, posez la main étendue horizontalement (sans écarter les doigts), à la hauteur de la poitrine, puis avancez-la en serpentant.

Le **z** (douce dentale soufflante), prononcez **zzz....e**, rappelle le bruit du zéphyr dans le feuillage. Le signe mimique par lequel les sourds-muets ont coutume de représenter un arbre, consiste à lever la main droite, jusqu'à hauteur d'épaule, en écartant un peu les doigts ' et les agitant pour simuler le feuillage agité par le zéphyr. Faites de même, rattachez le geste à cette idée.

Le **c** dur (forte explosive palatale, c'est-à-dire prononcée avec le palais). Il est nécessaire de faire prononcer d'abord **ke**, réservant pour plus tard les cas où le **e** s'adoucit et se prononce **se**. Le **c** dur est l'articulation que l'on démêle dans le cri du coq. (Remarquez que dans le nom de cet animal l'articulation **c** ou **ke** est répétée deux fois.) On rappelle cette idée en plaçant la main ouverte sur le front, de manière à simuler une *crête*, ou du moins à en désigner la place. La *crête* rappelle le *coq*, et celui-ci l'articulation **c** (dur).

Le **g** dur (douce explosive gutturale) est le bruit de la respiration entrecoupée, *étranglée* par l'angoisse. Il se désigne en posant le doigt sur le gosier.

Le **r** (linguale vibrante), prononcez **rrrr....e**, rappelle le bruit d'une roue, imitez avec la main le mou, veinent de la roue qui tourne.

Le **l** (linguale liquide), prononcez **llll....e**, le bruit de l'eau qui coule dans le lit d'un ruisseau paisible. Le geste qui l'exprime consiste à étendre horizontalement la main, en allant de *gauche à droite*, pour imiter l'eau qui se répand sur une surface nivelée. Ce mouvement est pour ainsi dire la traduction du mot *liquide* qui sert à caractériser la consonne **l**.

Le **m** (douce labiale nasale), prononcez **mmm...e**, imite le mugissement sourd d'une vache. On rappelle l'idée de la vache en simulant l'action de traire. Le geste consiste à fermer à demi la main, en la faisant descendre un peu.

Le **n** (nasale explosive), prononcez **nnn...e**, est la consonne nasale par excellence. Rappelez ceci en posant le doigt sur la narine.

Le **j** (palatale soufflante douce), prononcez **jjj....e**, est le bruit de l'eau qui *jaillit* d'un *jet* d'eau. On rappelle cette idée en désignant du doigt la direction d'un jet d'eau qui s'élève. Faites ressortir cette analogie.

REMARQUE ESSENTIELLE

Ne perdez jamais de vue que le geste représente le son ou l'articulation prononcée et non pas la lettre écrite. Ainsi le geste employé pour le son **o** ne représente pas exclusivement la lettre **o**, tuais le son **o** de quelque manière qu'il s'écrive oh ! eau, au, etc. De même le geste employé pour l'articulation **gue** ne représente pas exclusivement la lettre **g** puisque, dans le cas où cette lettre se prononce comme un **j**, on emploie le signe **j** et non le signe **g**. Ainsi que nous l'avons déjà dit, la phonomimie représente la *parole* et non pas l'écriture. Si jusqu'ici chaque geste n'a été mis en regard que d'un seul signe écrit, c'est que, au début, nous avons dû choisir d'abord les sons et les articulations simples représentés par une seule lettre.

Après avoir enseigné l'idée et le geste qui se rattachent à un signe écrit, vous devez faire exécuter les exercices suivants; analogues à ceux que nous avons précédemment indiqués.

Premier exercice. Comment exprimez-vous l'horreur? l'admiration ? — la fatigue ?

Comment imitez-vous le rire?

Comment fait-on pour faire voler une plume? — partir un cheval? etc. De telle sorte que tous les mouvements connus soient passés en revue. Les enfants

doivent vous répondre de la voix et du geste. Ayez toujours soin d'alterner l'ordre des questions.

Deuxième exercice. Énoncez le son ou l'articulation, et que les enfants le reproduisent de la voix et du geste.

Troisième exercice. Faites les mouvements sans parler, et que les enfants répondent de la voix. Puis répétez cet exercice en nommant, et que les enfants répondent du geste.

Quatrième exercice. Faites désigner de la voix et du geste les signes que vous indiquerez au tableau. Puis prenez un enfant parmi les plus intelligents, et faites-lui désigner sur le tableau, avec la baguette, les lettres que vous lui demanderez par le geste et la voix alternativement.

Quand. les lettres et les signes de la main seront devenus familiers aux enfants, et qu'ils répéteront sans hésitation tous ces exercices, l'instituteur devra commencer l'enseignement de la *syllabation*.

SYLLABATION.

Méthode de lecture, pages 17 et suivantes.

Nous abandonnons pour un instant le commentaire suivi de la *méthode*, afin de mettre immédiatement nos lecteurs au courant des procédés dont ils devront user avec leurs élèves,

À l'aide du procédé phonomimique, la syllabation, qui consiste à joindre un son à une ou plusieurs articulations, est chose tellement simple, que les élèves ne sont aucunement embarrassés pour la pratiquer, aussitôt que la manière d'exécuter cette opération leur a été expliquée. C'était là, dans les anciennes méthodes, le nœud gordien de l'enseignement de la lecture, et c'est même en cela presque uniquement que consiste la *lecture* proprement dite. L'instituteur, avant d'en venir à l'exécution des mots, devra en figurer les différentes parties à l'aide des mouvements,

Supposons d'abord le cas le plus facile, celui où une articulation simple est jointe à une voyelle simple aussi ; soit le monosyllabe **sa**.

Exécutez le **s** en l'accompagnant du sifflement de la consonne **ssss...** (et non pas **se**); puis immédiatement, sans aucune suspension, portez la main à la position qui indique le son **a**. À ce moment le souffle de la consonne tombe sur le son **a**, et forme : **ssss...a**. Répétez cet exercice sur les syllabes **rrr....a**, **jjj....a**, **fff...a**, **zzz....a**, etc.

Après quelques instants vous serez habitués à cette association de gestes et de sons.

Vous abordez ensuite les explosives **b**, **t**, **d**, etc. Au geste qui représente l'*articulation*, vous disposez les organes vocaux dans la position qui prépare l'émission

de la consonne, et au moment où le geste de la voyelle s'exécute, vous prononcez la syllabe. Exemple : **b...a**, **t....a**.

Il faut que les deux mouvements se succèdent sans interruption sensible, et cependant sans se confondre l'un avec l'autre.

Avec un peu d'habitude vous arriverez à exécuter les mouvements sans y songer, absolument comme vous parlez sans songer aux mouvements que votre bouche exécute.

L'instituteur devra s'exercer sur toutes sortes de syllabes, afin de s'habituer à lier ensemble tous les gestes phonomimiques. Mais quand il s'agira d'enseigner les enfants, il n'en sera pas de même. Ceux-ci devront être exclusivement exercés d'abord sur les syllabes que nous indiquons dans notre livre de lecture, et qui sont des mots monosyllabes *régulièrement orthographiés*.

Pour préparer l'articulation il faut disposer la langue et les lèvres en même temps que faire le mouvement qui la représente, puis la faire tomber nettement sur la voyelle, en supprimant toute trace d'*e muet*.

Pour habituer l'enfant à assembler nettement l'articulation et le son, il faut lui faire remarquer que le premier temps d'une action est un mouvement préparatoire; dites-lui, par exemple : « Quand vous

voulez lancer une pierre, votre premier mouvement est de tendre le bras; le second mouvement, de lancer la pierre. Quand vous voulez sauter, votre premier mouvement est de plier les genoux; le second, de vous élaner. Eh bien! quand vous voulez prononcer une syllabe, il faut aussi faire un mouvement préparatoire : au premier temps, vous disposez vos lèvres et votre langue sans rien prononcer; puis au second temps vous prononcez l'articulation et le son réunis, en faisant les mouvements qui y correspondent, » Pour rendre ceci plus facile, vous indiquez le premier temps par deux petits coups de baguette; le second, par un seul coup un peu plus fort,

Quand il s'agira de passer des *monosyllabes* aux mots composés de plusieurs syllabes, aucune difficulté nouvelle ne se présentera. Soit par exemple le mot *demi*; faites l'un après l'autre les quatre mouvements en préparant chaque articulation de manière à la faire tomber sur la voyelle désignée par le geste suivant, *de-mi*, sans faire de pose entre les syllabes,

ARTICULATIONS SIMPLES, SYLLABES INVERSEES.

Méthode de lecture, pages 19, 20, 24.

Les syllabes dites inverses n'offrent pas plus de difficulté que les syllabes directes. L'enfant doit prononcer la voyelle au premier mouvement, et prolonger le son

jusqu'à l'articulation que le second désigne : *a....rrrrr*, *o....ffff*, etc.

DIFFÉRENTS SONS DE L'E.

Méthode de lecture, pages 21 et suivantes.

Jusqu'ici aucune exception n'est venue entraver notre marche. Nous voici maintenant en présence d'une complication qui n'est une difficulté que pour l'enfant. L'*é fermé* et l'*è* ou *è ouvert* (on appelle ainsi ces différents sons de l'e parce que la bouche doit être *fermée* ou *ouverte* pour les prononcer) nous présentent la première complication orthographique, celle d'un signe unique servant à représenter plusieurs sons différents, avec la seule modification de l'accent qui le surmonte. Dans la lecture phonomimique l'*é* et l'*è*, représentant un autre *son* que l'*e muet*, sont figurés par un autre mouvement, puisque c'est au son et non à la lettre que le signe de la main correspond.

L'*é* ou L'*è* se représentent par le même mouvement légèrement modifié. C'est le signe et le son qu'on emploie naturellement pour appeler une personne éloignée *hé!* (ou *hè!*), Le geste se fait en portant la main, par un mouvement arrondi, à la hauteur de l'épaule du même côté, et la main tournée vers le corps. L'*é* (fermé) se

représente avec les doigts recourbés, l'è (ouvert) avec les doigts étendus.

Enfin l'e est encore susceptible d'une nouvelle modification. Il est absolument nul à la fin des mots, et même dans le corps de certains mots.

Puisque nous ne prononçons pas l'e final des mots *mère*, *père*, pourquoi le faire prononcer dans l'épellation? L'enfant a peine à reconnaître les mots ainsi défigurés, et cette prononciation devant être abandonnée plus tard, pourquoi l'introduire? Qu'est-ce donc qu'un *pè-reu*? qu'est-ce donc qu'une *fê-teu*? se demandent les enfants. Si l'e final est précédé d'un son voyelle, c'est bien pis encore; que dites-vous de ces mots par exemple une *oi-eu* (une *oie*), une (*épé-eu* (une *épée*)? En reconnaissant pour *nul* l'e final, nous évitons cet effet ridicule. D'ailleurs tant de lettres sont *nulles* en français, surtout à la fin des mots, qu'il ne faut pas craindre de commencer de bonne heure à faire comprendre à l'enfant que *certaines lettres ne doivent pas être prononcées*.

Toute lettre *nulle*, quelle que soit sa position, ne donne lieu à aucun mouvement; ainsi, en figurant le mot *arme*, vous faites simplement les trois gestes *a...r...m*. Quand vous ferez lire ces mots aux enfants; après leur avoir fait bien comprendre que l'e final sans accent ne se prononce presque jamais (excepté dans les monosyllabes *le*, *me*, *te*, etc.), vous faites lire avec les

mouvements et ajouter, sans mouvement *a...r...m* — et ajouter, sans mouvement, — e « nul ! ». Plus tard, quand cette notion sera devenue familière aux enfants, vous supprimerez cette dernière énonciation.

SON SIMPLE.

Représenté par deux lettres. - *Méthode de lecture*, page 25.

Voici un son nouveau pour l'enfant : **ou**, et ce son est écrit par deux signes, quoique ce soit un son simple. Ce son ressemble au hurlement du loup; pour rappeler le loup, les enfants simulent l'action de mordre le bord de leur main placée en travers de la bouche. Dans le cours des exercices on présente simplement la main horizontalement devant la bouche.

Montrez le groupe de lettres auquel ce mouvement correspond, en faisant en sorte que l'enfant lise d'un coup d'œil **ou** et non séparément : **o** — **u**; puis passez aux exercices.

VOYELLES NASALES.

Méthode de lecture, page 26.

Agissez de même pour les quatre voyelles nasales **an**, **in**, **on**, **un**. Voici la description et la signification des mouvements :

An, rappelle l'effort, le gémissement que laissent échapper les lèvres contractées d'un charpentier abaissant une lourde hache. Vous devrez expliquer ceci aux enfants; le geste se fait en repliant l'avant-bras sur le bras et tenant la main fermée.

In : l'effort du boulanger qui bat la pâte dans le pétrin. Le garçon boulanger chargé de cette manipulation porte le nom expressif de *geindre*. Le mouvement se fait en abaissant la main de toute la longueur du bras.

on : hon ! c'est une sorte d'interjection très usitée en vieux français, et assez habituelle aux personnes qui ont l'ouïe paresseuse; cela signifie : « Je n'ai pas entendu, répétez. » Le mouvement familier aux personnes un peu sourdes consiste à placer la main recourbée derrière l'oreille, pour concentrer le son et la diriger dans le conduit auditif.

Un : hun! ou hum ! interjection qui exprime le doute, le soupçon. Le geste qui l'accompagne consiste à placer le doigt levé à la hauteur du visage, avec une expression rappelant celle d'une mère qui suspecte le silence de son enfant, et lui exprime son doute.

Am, **im**, **om**, **um**, se prononcent comme **an**, **in**, **on**, **un**, et par conséquent se figurent par les mêmes mouvements. Les cas où ils se prononcent autrement sont les moins nombreux ; nous en parlerons plus loin.

Afin de rendre tout ceci plus clair, et de faire mieux saisir la manière d'exécuter les mouvements, décomposons le mot bouton, qui contient le son **ou** et la voyelle nasale **on**, représentés chacun par un seul geste : **b-ou-t-on**.

ARTICULATION DOUBLE.

Représentée par une seule lettre, page 28.

La progression que nous avons adoptée amène ici la lettre x. Cette lettre avait été écartée par nous du tableau des consonnes, car bien qu'elle soit une lettre unique, elle représente les deux articulations composées : **ks**, **gz**.

L'articulation sifflante *ks*... est le bruit que l'on fait pour exciter la colère d'un chien.... Le geste qui l'accompagne consiste à allonger les deux premiers doigts en faisant parcourir à la main une ligne transversale de droite à gauche. Le signe de l'articulation composée **gz** se fait avec un seul doigt.

ARTICULATIONS DOUBLES.

Méthode de lecture, page 29.

Les *articulations composées* n'offrent aucune difficulté. Il suffit de faire suivre sans interruption les mouvements qui les représentent. Exemple : **b.r.in...**
p.l.an. Ceci n'est qu'un jeu pour les enfants.

SONS SIMPLES.

Représentés par deux lettres, page 32.

Les signes **au**, **eu**, **ai**, **ei**, et équivalant aux signes **o**, **e**, **è**, se représentent par les mêmes mouvements. Il y a bien une différence entre l'**e** de *me*, *te*, et le **eu** de *feu* : mais elle n'est pas assez considérable pour qu'on ait cru devoir indiquer un mouvement spécial. Vous ferez sentir cette différence en *prononçant*, mais le même mouvement servira pour ces deux formes d'écriture, avec cette modification que, pour **eu**, la main posée sur la poitrine aura les doigts écartés.

SON SIMPLE.

Signes équivalents, page 33.

L'**y** (**i** grec) doit être considéré comme *équivalent* d'**i**. Vous le donnerez aux enfants comme une autre forme d'**i** particulière à la Grèce. Le même geste est affecté à

l'**i** et à l'**y** se prononçant **i**. Puisque l'**y** est un **i**, **yn** et **ym** se prononcent comme **in** et **im**. Cette conclusion est fort bien comprise par les jeunes élèves. Nous verrons plus loin le cas où l'**y** est employé pour deux **i**.

ARTICULATIONS SIMPLES.

Emploi différent d'un même signe, page 34.

Quand vous serez arrivés à l'explication du **c** et du **g**, se prononçant **s** et **j**, devant **e**, **i** et **y**, vous expliquerez que, dans ce cas, ces deux lettres se représentent par les mêmes signes de la main que l'**s** et le **j**.

MODIFICATION DE L'E.

Méthode de lecture, page 35.

La difficulté de la page suivante *e fermé* ou *ouvert*, c'est-à-dire rendu sonore par l'influence de l'articulation qui suit dans la même syllabe, est purement une difficulté de lecture, qui ne change rien aux mouvements. Puisque *fer* se prononce comme s'il y avait *fèr*, vous le représentez de même : **f è r**. — Nous répétons que l'articulation n'agit sur l'**e** que lorsqu'elle appartient à la même syllabe.

SONS COMPOSÉS.

Méthode de lecture, page 36.

Les sons composés de deux voyelles se prononçant presque d'une seule émission de voix, ne donnent lieu à aucune difficulté : les deux mouvements de la main doivent se suivre sans interruption, voilà tout.

SON COMPOSÉ

Oi, se prononçant *oua*, page 37.

Il n'en est pas ainsi du son **oi** (*roi*, *loi*, etc.). Ce son est encore un son composé; mais au lieu d'avoir retenu la prononciation des deux lettres qui le représentent : **o i**, il se prononce comme s'il était écrit **o a** (ou **ou a**); cette exception a motivé un mouvement spécial.

Le son **oi** est l'*onomatopée*, c'est-à-dire l'imitation approximative de l'aboiement du chien. Le geste rappelant l'idée du chien, consiste à faire mouvoir les doigts de manière à simuler le mouvement des pattes de devant de l'animal qui court en aboyant.

ARTICULATIONS SIMPLES.

Signes équivalents, page 38.

Les signes équivalents **k**, **q**, **qu**, répondant à l'articulation **c** (**c** dur), sont une difficulté inhérente à la

lecture, mais n'ajoutent rien au procédé phonomimique. Ces quatre signes **c** (dur), **k**, **q**, **qu**, se représentent par le même mouvement. De même que **gu** se prononçant comme **g** dur se représente comme lui.

LETTRE PRINCIPALEMENT ORTHOGRAPHIQUE.

H nul (comme prononciation), page 39.

L'emploi de la lettre **h** dans la langue française est de séparer certaines syllabes qui *s'élideraient*, et de faire *hiatus*, c'est-à-dire prononciation séparée. Exemple : le *hameau*, la *haie*; sans l'**h**, on devrait dire l'*ameau*, l'*aie*. Tel est le rôle de l'**h** nommé **h** aspiré. Dans la déclamation, l'**h** dit aspiré représente en effet une aspiration, c'est-à-dire un effort explosif de la voix : *la honte*. Dans le langage ordinaire, cette aspiration est peu sensible, ou même absolument négligée. L'**h** est encore employé pour former les groupes **ch**, **ph**, etc. Hors de là l'instituteur devra se contenter de faire considérer l'**h** comme une lettre nulle dans la prononciation; il lui fera donner ce nom, se réservant pour plus tard de faire comprendre la distinction de l'**h** muet et l'**h** aspiré. Cette lettre étant considérée comme nulle, n'est représentée par aucun mouvement.

ARTICULATIONS SIMPLES.

Représentées par deux lettres, page 40.

Le **ch** et le **gn** sont deux articulations simples, quoi que représentées par deux lettres; il faut donc, pour chacune d'elles, un geste spécial.

Ch, articulation forte (palatale sifflante), est le bruit léger que laissent passer la langue et le palais quand on impose silence. Le geste qui accompagne naturellement cette articulation consiste à poser l'index sur les lèvres.

Gn (articulation palato-nasale) rappelle la plainte d'un enfant grognon, *rechigné*, suivant une vieille expression française très imitative. Cette articulation se représente en portant le doigt au coin de l'œil pour indiquer les pleurs.

ALPHABET DES MAJUSCULES.

Méthode de lecture, page 41.

La série des exercices de la *méthode* amène ici les majuscules. Il est temps de les faire connaître à l'enfant. On peut employer le procédé phonomimique comme pour les caractères précédents.

SONS SIMPLES

Représentés par plusieurs lettres, pages 43 et 44.

Les signes **em** et **en**, équivalents à **an**, se représentent de la même manière. **Aim**, **ain**, **ein**, se prononçant **in**, se représentent par le même mouvement que **in**.

ARTICULATIONS SIMPLES.

Signes équivalents, page 45.

Les signes équivalents **ph** (fe) et **ç** (se) se traduisent par les mêmes mouvements que **f** et **s**.

SON SIMPLE.

Représenté par plusieurs lettres, page 46.

Le son *mouillé* que nous écrivons en français de deux manières différentes : par **ill** (paille) et par **y** (payen), se prononce : **ye** (yeu), sans faire décomposer. Cette observation s'étend à tous les autres groupes de lettres exprimant un son ou une articulation unique. Les mots : *fille*, *taille*, *rouille*, *veille*, doivent donc se représenter comme :

Fi-ye, ta-ye, rou-ye, vé-ye,

Le son **ye** est l'onomatopée des pleurs d'un enfant. Le geste consiste à montrer le coin de la bouche comme

pour le rire, seulement, le rire relève le coin des lèvres, et les pleurs l'abaissent : le doigt sera donc posé de manière à indiquer cette différence, ainsi qu'on le voit sur le dessiné

ARTICULATION SIMPLE.

Signes équivalents, page 47.

Quand l's prend le son de **z**, représentez-le par le mouvement correspondant à l'articulation,

SON SIMPLE.

Représenté par deux lettres, page 49.

Er et **ez** se prononçant **é** à la fin des mots, offrent une difficulté de lecture. Faites analyser de la manière suivante : *aimer*, **è m é**, sans faire mention de l'**r** ou du **z**. L'**e** se prononçant **é** ou **è**, dans ces cas sera représenté par le même mouvement que **é** ou **è**.

ACCENTS CIRCONFLEXES.

Page 50.

Les accents circonflexes ne changent rien aux mouvements. L'**ê** se représente comme l'**è**. Les autres

longues **â î ô û** etc., se représentent comme **a i o u** ; seulement le geste doit être exécuté plus lentement.

SONS COMPOSÉS.

Représentés par plusieurs lettres, pages 60 et 61.

Feuilletons quelques pages de notre méthode de lecture, et passant les exercices de phrases, examinons les dernières complications orthographiques. Les sons composés **iau**, **ion** se représentent par deux mouvements : **i-au**, **i-on**, etc. Ces deux mouvements doivent être exécutés rapidement et n'en faire pour ainsi dire qu'un seul. Pour le son composé **oin**, la main, après avoir pris la position indiquant **o**, s'abaissera, sans intervalle sensible, pour représenter le son **in**.

LETTRES REDOUBLÉES.

Sans influence sur la voyelle qui précède, page 62.

Les lettres redoublées n'offrent pas de difficulté. Remarquons cependant qu'il ne faut pas diviser ainsi *flam-me* (ce qui ferait *flan-me*), mais bien *fla-mme*.

Ne faisant entendre qu'une seule articulation **m**, vous ne devez représenter cette articulation que par un seul mouvement.

Homme est encore un mot que notre orthographe complique, et que le langage phonomimique réduit à ses éléments les plus simples; représentez-le comme s'il était écrit : **o m**.

De même pour l'**n** redoublé dans les mots tels que donné, qu'on représente comme s'il y avait *do-nné*.

T SE PRONONÇANT S.

Page 65.

Lorsque le **t** prend la valeur de l'**s** il se représente par le même mouvement que l'**s**.

SIGNES ORTHOGRAPHIQUES

Le tréma, page 67.

Le tréma servant à séparer la prononciation de certaines lettres, cette séparation se traduit par le geste de la même manière, Exemple : **Sa-ül** et non **Sôl**, etc., **ai-gu-ë** et non **ai-gue**, etc.

LETTRES ACCOLÉES.

Page 68.

L'**œ** se représente comme l'**e** simple.

SON DOUBLE.

Représenté par une seule lettre, page 68.

L'y employé pour deux **i** se représente ainsi : *pai-is* pour *pays*, *noi-ier* pour *noyer*.

SON SIMPLE.

Représenté par trois lettres, page 68.

Pour le groupe de lettres **o a u**, prononcez **ô**, et employez le mouvement de l'**o**.

Nous en avons maintenant fini avec le détail des mouvements, de leur signification, de leur correspondance avec l'écriture. Nos lecteurs devront nous pardonner cette prolixité, en songeant combien il est difficile d'indiquer par écrit ces mouvements, si rapidement appris lorsqu'on les voit exécuter. Si l'étude du procédé exige quelques efforts, on trouve bientôt une ample compensation à sa peine dans la facilité avec laquelle on enseigne la lecture, autrement si pénible. C'est ici le lieu de se rappeler un mot très juste : le temps qu'on passe à se créer un bon instrument est du temps gagné, et non perdu.

Terminons en disant que :

1° Toute lettre nulle à la prononciation n'est figurée par aucun mouvement.

2° Tout groupe de lettres représentant un seul son, est figuré par un seul mouvement (**ou, on**),

3° Tout groupe de lettres représentant plusieurs sons ou plusieurs articulations, se représente par la succession des mouvements qui expriment chacun des sons ou des articulations pris isolément.

4° Tous les groupes de lettres équivalents dans la prononciation, se représentent par le même signe (**dent, dans, pen-dant**).

Nous donnons ci-joint le tableau complet des mouvements phonomimiques, et des sons et articulations que ces mouvements représentent.

TABLEAU PHONOMIMIQUE DES SONS ET ARTICULATIONS
Avec les différents groupes orthographiques qui peuvent les représenter

SONS, VOYELLES ET DEMI-VOYELLES, ETC.

a	e	i	o	u	é è	ou	an	on	in	un	oi	ill
à	eu	î	ô	ü	ai	où	am	om	im	um	oî	ill
â	oeu	y	au eau	û	ei ay è ê œ	ôû	en em ean aon	eon	yn, ym ain aim en-ein eain	eun	oe oè oê oy, oua ouè	il ieu yeu ye y
l'admiration	la fatigue	le rire	l'horreur	le cocher	l'appel	le loup	le charpentier	le sourd	le boulangier	le doute	le chien	les pleurs

ARTICULATIONS

p	b	t	d	f	v	s	z	C dur	g	r	l	n	m	j	ch	gn	x
«	«	(th)	«	ph	«	ç c t sc	s	k q qu ch	gu	(rh)	«	«	«	g ge	ch sch	«	Gz Kz Cs
la plume	le bœuf	le balancier	le berce-ment	le chat fâché	le vol	le serpent	le zéphyr	le coq	l'étran-glement	la roue	l'eau qui coule	le na-sille ment	la vache	le jet d'eau	le silence	L'enf ^t grognon	L'exci-tation

